



11 NOVEMBRE 2023 CREYS MEPIEU
Discours d'Olivier BONNARD – Maire de Creys Mépieu

1/ La commémoration des soldats morts pour la France

Il y a 105 ans, le 11 novembre 1918, l'Armistice mettait un terme aux combats de la Première Guerre mondiale.

Ce conflit total, d'une brutalité encore jamais vue, a durablement marqué les esprits.

Sa durée, l'ampleur de la mobilisation des populations, les destructions massives et le nombre de victimes dépassaient tout ce que l'humanité avait connu jusqu'alors.

Chacun connaissait un soldat tombé pour la défense de son pays.

L'habitude fut prise, dans tout le pays, de commémorer, chaque 11 novembre, non seulement le souvenir d'une victoire militaire, mais, surtout, la mémoire de ceux qui avaient donné leur vie pour la rendre possible.

Un souvenir plus que jamais d'actualité

A la fin de la Première Guerre mondiale, les peuples, unanimes, et en particulier les soldats, partageaient une espérance : « plus jamais la guerre ! ».

Hélas !

Comme une malédiction ancrée au plus profond de nous, la guerre revient sans cesse hanter l'humanité.

Nous vivons ces dernières années avec le sentiment que nous n'avons rien appris du passé et que les mêmes maux se répètent, sans que nous puissions nous y opposer.

Ces maux se manifestent de différentes manières, qui, toutes, nous paraissent faire bégayer l'histoire.

C'est la haine au nom d'une religion dévoyée, qui frappe régulièrement notre pays, en s'en prenant aux symboles qui fondent notre identité, en particulier l'éducation et l'ouverture d'esprit.

Je veux avoir une pensée pour Dominique Bernard et pour Samuel Paty, hussards noirs de la République, tombés en défendant les Lumières contre l'intolérance et l'ignorance.

Dans une France longtemps marquée par les guerres de religion et qui s'est construite sur la tolérance ainsi que par le triomphe de la raison sur les fanatismes, ces assassinats résonnent en nous.

Tout comme résonne le conflit en Ukraine, héritier des affrontements indirects entre puissances impérialistes, comme le furent, dans les années 70 et 80, les guerres du Vietnam et d'Afghanistan, que nous pensions dépassées depuis la fin de la Guerre froide.

Que dire, aussi, de la situation de l'Arménie ?

La Première guerre mondiale, dont nous commémorons la fin en ce jour, fut celle du génocide du peuple arménien.

Et pourtant !

La communauté internationale a observé, presque sans réaction, la fuite de la population du Haut-Karabagh, après presque un an de blocus complet...

Enfin, je ne peux pas passer sous silence l'actualité la plus récente, qui, elle aussi, nous donne le sentiment douloureux de voir le pire de l'histoire se répéter.

Le massacre commis par les terroristes du Hamas le 7 octobre dernier a été le pire subi par le peuple juif depuis la Seconde Guerre mondiale.

Les atrocités commises, au seul prétexte que les victimes étaient juives, sont inimaginables. (Plusieurs dizaines de Français font parties des victimes)

Elles nous rappellent que le triomphe de la Paix passe aussi, parfois, par le combat.

La diplomatie et le dialogue doivent toujours être privilégiés mais le pacifisme ne doit pas nous conduire à capituler face à nos ennemis, comme ce fut le cas des démocraties face aux dictatures, en 1938, à Munich.

Ukraine, Arménie, Israël.

Ces trois pays, ces trois peuples, sont aujourd'hui attaqués par des puissances totalitaires.

Le devoir de la France est clair : nous devons, en nous inspirant de ceux qui nous ont précédés, et tout en restant fidèles aux idéaux et aux valeurs de notre pays, nous tenir aux côtés des peuples qui luttent contre ceux qui veulent les détruire.

C'est le meilleur hommage que nous pouvons rendre à ceux qui sont tombés pour défendre ces mêmes valeurs que de poursuivre leur combat.

Je vous remercie.